

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Mme Sophie AUBERT-BAILLOT / Mme Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE / Mme Catherine NOTTER / M. Jean TRINQUIER
--

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Le jury propose au candidat de revenir sur des points de traduction avant le commentaire : le candidat peut accepter ou refuser.

Types de sujets donnés : texte d'environ 18 lignes à traduire et à commenter

Chaque sujet comporte un titre, des mots de vocabulaire, éventuellement une indication historique.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre 3 enveloppes contenant chacune un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : un dictionnaire de mythologie, un atlas

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le livre d'où est tiré le passage est fourni (dans une collection unilingue).

123 candidats ont passé à l'oral l'épreuve commune de latin cette année. Parmi eux, six ont obtenu une note égale ou supérieure à 18, trente-deux une note égale ou supérieure à 14, tandis que le nombre de candidats dont la note est égale ou inférieure à 4 demeure très faible (six candidats concernés). La moyenne de l'épreuve s'établit cette année à 10,70.

Il est rappelé que le bulletin qui accompagne le sujet comporte des indications de vocabulaire, présentées dans l'ordre dans lequel les mots apparaissent dans le texte. Ces indications sont souvent abondantes, mais leur nombre est variable et tient compte de la difficulté du texte. Elles ne dispensent nullement d'un apprentissage du lexique de base du latin, dont le jury attend qu'il soit connu des candidats. Il en va de même du lexique spécialisé relevant de la thématique au programme. Cette année, le vocabulaire de la guerre et de la paix était donc supposé familier aux candidats et, à ce titre, le jury s'est étonné de certaines ignorances en ce domaine : ainsi, les mots *acies* et *agmen* ont très souvent été traduits de manière fort imprécise ou confondus l'un avec l'autre, et certains candidats ne connaissaient manifestement pas les mots *manus* (au sens de « troupes »), *uallum*, *castra*... Un autre sujet d'étonnement récurrent concerne des erreurs commises sur des mots de vocabulaire figurant pourtant sur le bulletin : il convient de souligner, cette année encore, la nécessité pour le candidat de prendre le temps de lire attentivement et dans leur intégralité – titre, mots de vocabulaire, le cas échéant éléments de contexte historique – les indications qui lui sont fournies, afin de se les approprier et de pouvoir en tirer pleinement parti lors de son passage devant le jury.

Un rappel en ce qui concerne le déroulement de l'épreuve : celle-ci commence par une présentation, en quelques mots, de la situation du texte, avant la lecture et la traduction. Or cette brève situation du texte doit être distinguée de l'introduction du commentaire, qui viendra ensuite, après la traduction : il convient d'éviter les redondances et de ne pas surcharger cette entrée en matière par des remarques qui seront répétées ensuite à l'identique au début du commentaire.

Puis vient la lecture du texte, dont l'importance semble souvent méconnue par les candidats. Or cette étape constitue un véritable préalable à la traduction et au commentaire : la

lecture doit donc respecter l'articulation syntaxique du texte et en rendre autant que faire se peut le ton. En ce qui concerne la prononciation, attention notamment à lire correctement les « y » latins.

Pour ce qui est de la traduction, on se permettra un rappel évident : il ne faut pas oublier de traduire ! Probablement sous le coup du stress, quelques candidats ont failli passer directement au commentaire... Comme cela a déjà été signalé dans de précédents rapports, le rythme de la traduction doit éviter deux excès contraires : si une traduction trop lente et ânonnée fait perdre un temps précieux au candidat au détriment du commentaire et/ou de la reprise, à l'inverse un débit précipité ne saurait faire illusion et masquer les lacunes d'une traduction.

Quant au commentaire, rappelons une fois de plus qu'il n'est pas un élément accessoire de l'épreuve mais, bien au contraire, une des deux parties constitutives de celle-ci. Trop de candidats tentent de plaquer sur le texte des éléments généraux ou extérieurs et cherchent à y faire entrer à tout prix ce qu'ils savent des notions au programme ou de tel ou tel auteur. Certes, la maîtrise de la thématique au programme et certaines connaissances fondamentales de culture antique sont requises pour bien comprendre et dégager les enjeux d'un texte, et le jury ne peut d'ailleurs que déplorer que les prestations de certains candidats aient été fortement pénalisées par de graves lacunes en ce qui concerne la civilisation, l'histoire et l'histoire littéraire. Mais il n'en reste pas moins que le commentaire doit – sans tomber dans les pièges de la paraphrase ou d'une succession de remarques décousues – rester sans cesse attentif à la singularité du texte et se garder de tourner à l'exposé abstrait. Par ailleurs, on ne saurait trop conseiller aux candidats de faire preuve de simplicité dans leur exposé : point n'est besoin de formulations inutilement compliquées ou précieuses pour montrer que l'on a bien saisi les enjeux d'un texte !

On ajoutera quelques remarques à propos de l'attitude que le jury attend des candidats pendant leur passage. Malgré le stress et la nervosité bien compréhensibles, il faut à tout prix éviter de céder à la panique, et ne pas adopter d'emblée une attitude défaitiste. On ne saurait trop recommander aux candidats de ne pas borner leurs ambitions à l'admissibilité et d'accepter de se projeter, pendant leur année de préparation, dans un possible oral. On ne peut également que conseiller aux candidats d'éviter de passer leur oral la tête baissée devant leur feuille, sans jeter un regard au jury, ce qui rend souvent la prestation moins convaincante.

Enfin, les défauts que nous venons de relever et les remarques critiques que nous avons formulées ne doivent pas occulter les nombreux motifs de satisfaction dont, cette année encore, le jury tient à faire part. En effet, dans l'ensemble, la technique de l'épreuve est bien maîtrisée par les candidats. Nombre d'entre eux ont su faire preuve d'une volonté qui doit être saluée – un réel effort et des progrès dans le commentaire sont notamment à relever – et, tout comme les années précédentes, le jury a eu le grand plaisir d'entendre quelques excellentes prestations de la part des candidats à l'épreuve commune de latin.

Auteurs proposés cette année :

Augustin, Catulle, César, Cicéron, Horace, Juvénal, Lucain, Ovide, Pétrone, Plaute, Pline le Jeune, Properce, Quinte-Curce, Salluste, Sénèque, Silius Italicus, Suétone, Tacite, Tibulle, Tite-Live, Valère Maxime, Velléius Paterculus, Virgile

Annexe : exemples de billets de tirage proposés aux candidats cette année

1) Augustin, *Cité de Dieu*, XIX, 12 (*Sed faciamus aliquem ... tantum bene illi erat*)

Même Cacus désire la paix.

Cacus, le monstrueux fils du dieu Vulcain, était un brigand mythique qui vivait dans une grotte de l'Aventin.

facio, ere : représenter, mettre en scène, imaginer

feritas, atis f. : sauvagerie

dirus, a, um : funeste

spelunca, ae f. : grotte

κακός = *kakos* (en grec) : méchant, mauvais

blandus, a, um : caressant, doux

adludo, ere + dat. : jouer avec qqun

grandiusculus, a, um : déjà un peu grand

caedes, is f. : massacre

tepeo, ere : être tiède

molestus, a, um : qui est à charge, pénible

2) Properce, *Élégies*, III, 4, 1-20

Projet d'une guerre orientale

Caesar : il s'agit d'Auguste

dis, ditis : riche

fretum, i n. : détroit, bras de mer, mer

findo, ere, fidi, fissum : fendre

merces, edis f. : salaire, récompense, prix

serus, a, um : tardif

Ausonius, a, um : ausonien

uirga, ae f. : verge, verge des faisceaux

Parthus, a, um : parthe, des Parthes

Latius, a, um : latin

linteum, i n. : toile de lin, voile

prora, ae f. : proue

munus, eris n. : tâche, fonction

omen, inis n. : présage

faustus, a, um : favorable

pio, are, aui, atum : expier, purifier, effacer, venger

Crassos : il s'agit de Crassus et de son fils, qui prit part à la même campagne que son père

consulo, ere, ui, ultum + dat. : veiller à, pourvoir à

obitus, us m. : trépas

axis, is m. : axe, essieu, d'où char

bracatus, a, um : habillé de braies

plausus, us m. : applaudissement

resisto, ere : se tenir en faisant face, se tenir ferme

nitor, ti, nixus sum : s'appuyer sur

sinus, us m. : pli, sein, poitrine

titulus, i m. : pancarte, écriteau

proles, is f. : progéniture, descendance

aeuum, i n. : durée continue, illimitée, temps

supersum, esse : rester, subsister, survivre

3)

Lucaïn, *Pharsale*, II, 286-303

Engagement de Caton dans la guerre

Caton répond à son neveu Brutus, venu prendre conseil auprès de lui pour savoir s'il devait ou non s'engager dans la guerre civile.

Expers, expertis (+ GÉN.) : exempt de

Labo, as, are, aui, atum : chanceler, vaciller

Coeo, is, ire, ii, itum : combattre

Hesperius, a, um : d'Hespérie, d'Occident

Fretum, i, n : la mer, les flots

Dahae, arum, m.pl. : les Dahes (peuple scythe)

Geta, ae, m : le Gète (membre d'un peuple établi sur le Danube)

Ceu : comme, de même que

Produco, is, ere, xi, ctum : prolonger

Agger, eris, m : élévation, remblai

Reuello, is, ere, reuelli, reuulsum : arracher

4)

Tite-Live, Histoire romaine, XXI, 1, 1-4
de *In parte operis mei...* à *...hostem fore populo Romano.*

Importance et origines de la seconde guerre punique

Au seuil de la décade (livres XXI à XXX de son Histoire romaine) qu'il consacre à la seconde guerre punique, Tite-Live expose l'importance et les origines des événements dont il s'apprête à traiter.

praefer, -fari, -fatus sum : dire en commençant, dire comme préface

summa, -ae, f. : place la plus haute, point le plus élevé ; point culminant, partie essentielle ; total, somme, montant ; totalité, tout, ensemble

profiteor, -eris, -eri, -fessus sum : déclarer ouvertement, reconnaître hautement ; se donner comme, faire profession de ; offrir, proposer

scriptor, -oris, m. : secrétaire ; écrivain, auteur ; **rerum scriptor** : historien

Hannibal, -alis, m. : Hannibal

Carthaginenses, -ium, m. pl. : les Carthaginois

robur, -oris, n. : rouvre, chêne ; dureté, solidité, force, résistance, vigueur

Punicus, -a, -um : punique

anceps, -cipitis : à deux têtes ; qui a double front, double ; incertain, douteux ; ambigu, équivoque

indignor, -aris, -ari, -atus sum : s'indigner, regarder comme indigne

ultra : en allant au-delà, de l'autre côté ; par-dessus le marché, de plus, en outre ; en prenant les devants, de son propre mouvement, de soi-même

Poeni, -orum, m. pl. : les Puniqes, les Carthaginois

ferme : presque, à peu près, environ

blandior, -iris, -iri, -itus sum : flatter, caresser, cajoler (+ DAT.)

Hamilcar, -aris, m. : Hamilcar [général carthaginois, père d'Hannibal ; à partir de 237 av. J.-C., il dirigea une expédition militaire en Espagne]

Hispania, -ae, f. : l'Hispanie, l'Espagne

Africanus, -a, -um : africain, d'Afrique ; **Africanum bellum** : il s'agit de la guerre des Mercenaires (241-238 av. J.-C.), révolte organisée par des mercenaires de l'armée carthaginoise après la fin de la première guerre punique

altaria, -ium, n. pl. : autel

adigo, -is, -ere, -egi, -actum : pousser vers, pousser à, forcer à, contraindre à ; **iure iurando**

adigere : faire prêter serment à qqn